

A partir d'aujourd'hui, l'humanité vit à crédit

Lundi, toutes les ressources renouvelables de la planète pour 2019 ont été épuisées. Ce « jour du dépassement » survient chaque année un peu plus tôt.

Par [Rémi Barroux](#) Publié aujourd'hui à 06h06, mis à jour à 08h23

[https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/07/29/a-partir-du-29-juillet-l-humanite-vivra-a-credit_5494498_3244.html?xtor=EPR-32280629-\[a-la-une\]-20190729-\[zone_edito_1_titre_1\]](https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/07/29/a-partir-du-29-juillet-l-humanite-vivra-a-credit_5494498_3244.html?xtor=EPR-32280629-[a-la-une]-20190729-[zone_edito_1_titre_1])

Lundi 29 juillet, l'humanité aura épuisé toutes les ressources renouvelables de la planète pour l'année 2019. Cette date intervient, chaque année un peu plus tôt : en 2018, le « jour du dépassement » mondial tombait le 1^{er} août. Il y a vingt ans, la date fatidique était le 29 septembre, deux mois plus tard donc que cette année. En 1979, le jour du dépassement survenait au tout début de novembre.

Cette date, calculée par le Global Footprint Network – un think tank, créé en 2003 et basé aux Etats-Unis, en Belgique et en Suisse, spécialisé dans les causes environnementales et l'empreinte écologique –, signifie qu'à compter d'aujourd'hui, l'humanité vit à crédit, dévorant bien plus que ce que la nature peut offrir au cours d'une année.

Elle a consommé plus de poissons, abattu plus d'arbres, augmenté de façon considérable la superficie des terres agricoles. « *Cette date toujours plus précoce traduit la rapacité et le caractère prédateur de l'homme sur les ressources naturelles. Nous détruisons toujours plus vite les capacités de renouvellement des ressources de la planète* », dénonce Arnaud Gauffier, co-directeur des programmes au WWF-France.

Ce calcul, établi au niveau mondial, ne dit pas les différences que l'on peut établir en fonction des modes et des niveaux de consommation dans les différentes régions. Si toute la population mondiale vivait comme celle des Etats-Unis, il faudrait 5 planètes Terre pour une année de consommation, 3,2 pour celle de la Russie, 3 pour l'Allemagne, 2,2 pour la Chine mais seulement 0,7 si l'humanité vivait au diapason de la population de l'Inde. En moyenne mondiale, on estime qu'il faudrait 1,75 planète pour satisfaire les besoins annuels de la population mondiale.

Lire aussi [L'UE aura épuisé dès le 10 mai les ressources que la planète peut lui offrir pour l'année](#)

2,7 planètes pour le mode de vie des Français

[Les Français ? Quels français ? Et pour quelle part ? Note d'Esperanza21]

Le mode de calcul est basé sur « *la comptabilité précise de l'utilisation et de la capacité de régénération des ressources écologiques de plus de 200 pays et régions de 1951 à nos jours* », en se basant sur les données des Nations unies (ONU), explique Global Footprint Network. Cette équation est contestée par ceux qui estiment que l'on ne peut pas agglomérer, par exemple, l'émission de gaz à effets de serre, la destruction des forêts tropicales ou encore le rendement du maïs dans le monde.

Pour la France, le calcul montre qu'il faudrait 2,7 planètes si toute la population mondiale adoptait notre style de vie. Et la date de ce jour symbolique du dépassement est tombée le 5 mai pour le pays. C'est d'ailleurs ce 125^e jour de l'année qui a inspiré la campagne menée par ANV-COP21 (Action non-violente-COP21) de décrochage de 125 portraits officiels d'Emmanuel Macron, dans les mairies, pour

dénoncer le « vide » de la politique climatique et écologique de la France. Des portraits qui doivent être exposés lors de la tenue du G7 à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques) fin août.

« On constate qu'après la signature symbolique de l'Accord de Paris, lors de la COP21 en décembre 2015, rien n'a été fait. Les émissions de CO₂ ont recommencé d'augmenter dans le monde entier dans des proportions inquiétantes, avance Arnaud Gauffier. Les chances de rester dans les limites décidées alors d'un réchauffement à + 1,5 °C sont de plus en plus minces et les efforts vont devoir être beaucoup plus importants. »

Pour autant, l'avancée régulière de cette date dans le calendrier n'est pas inéluctable. *« Vivre selon les moyens que nous accorde notre planète est technologiquement possible, financièrement bénéfique et notre seule chance pour un avenir prospère »,* déclarait Mathis Wackernagel, le PDG de Global Footprint Network, co-créateur de l'empreinte écologique en août 2018.

Loin de vouloir lancer un message désespérant, le WWF insiste sur les leviers d'action possibles. *« S'agissant des émissions de gaz à effet de serre, qui représentent 60 % de l'empreinte écologique mondiale, en les diminuant de 50 %, nous pourrions gagner 93 jours dans l'année, soit faire reculer le jour du dépassement en octobre »,* explique l'ONG. La division par deux de protéines animales, elle, permettrait de gagner une quinzaine de jours par an. Dix jours pourraient encore être grignotés en divisant par deux le gaspillage alimentaire, avance encore le WWF, rappelant que 30 % de la production agricole mondiale était perdue ou gaspillée. *« Si l'on continue comme cela, le réchauffement atteindra les + 4 °C à + 5 °C en 2100. C'est un monde que personne ne souhaite et pourtant on va droit vers un bouleversement total de la planète »,* dénonce encore Arnaud Gauffier.

« Ne pas signer le CETA »

Il y a un an, le 1^{er} août 2018, Nicolas Hulot, encore ministre de la transition écologique et solidaire, déclarait vouloir faire reculer ce jour du dépassement. *« Nous devons apprendre à produire et à consommer différemment, car la poursuite des comportements actuels conduira inexorablement à des effondrements d'écosystèmes qui auront des conséquences tragiques sur notre économie, notre santé, notre alimentation »,* déclarait-il, avant de démissionner quelques semaines plus tard, en dénonçant une *« politique des petits pas »*.

Aujourd'hui, c'est la secrétaire d'Etat, Brune Poirson, qui monte au créneau pour défendre l'action du gouvernement. Sur son compte Twitter, dimanche 28 juillet, elle écrivait : *« demain, c'est le jour du dépassement. Avec Elisabeth Borne [qui remplace François de Rugy à la tête du ministère de la transition écologique et solidaire] et [la secrétaire d'Etat] Emmanuelle Wargon, nous travaillons quotidiennement pour une économie circulaire à la rentrée. RDV en septembre au Sénat ! »*

Un message qui appelle ce commentaire d'Arnaud Gauffier : *« C'est sûr qu'en supprimant les touillettes en plastique, on fera reculer le jour du dépassement. Ce qu'il faut, c'est ne pas signer le CETA [l'accord économique et commercial de libre-échange entre l'Union européenne (UE) et le Canada ratifié le 23 juillet par l'Assemblée nationale] et ne pas s'engager dans un accord comme avec le Mercosur [projet d'accord entre l'UE et les pays d'Amérique latine composant le Mercosur] ».*